



Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image

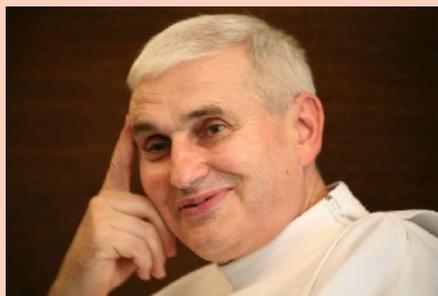
La peste de 1720 à Marseille

Consécrations au Sacré-Cœur en 1720 et 1722

page|7



La communion spirituelle : page|3
Le dimanche, jour du Seigneur : page|6



Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

nous vivons un carême pas comme les autres. Nous espérons, avec Mère Magdeleine, que ce temps de confinement n'est pas exploité par le Malin menteur pour vous décourager. Les paroles prophétiques de Benoît XVI, lors de la tempête au cours de la veillée avec les jeunes à Madrid, résonnent encore à nos oreilles : « *N'ayez pas honte du Seigneur ! N'ayez pas peur d'être catholiques !* » Benoît XVI avait voulu vous préparer aux tempêtes que l'Église devrait affronter. Il était conscient que des baptisés pourraient avoir honte de Jésus et avoir peur de se dire catholiques.

Puisse ce temps d'épreuve devenir un temps de grâces pour se ressaisir et pour se déterminer davantage à être fidèles aux promesses de notre baptême ! Nous serons confinés pour Pâques et nous espérons bien que nous ne le serons pas pour Pentecôte. Nous nous préparons à vous accueillir nombreux pour recevoir les dons du Saint-Esprit et le dynamisme pour être les ardents disciples de Jésus et de son Évangile.

Je vous bénis affectueusement et vous assure des prières et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard

« Nous devons brûler d'amour pour notre Foi »

Extrait de *Le soir approche et déjà le jour baisse*
du cardinal Sarah



« Il est temps d'arracher les chrétiens au relativisme ambiant qui anesthésie les cœurs et endort l'amour. [...] Ce n'est pas toujours, hélas, la charité qui a grandi, ou qui est devenue plus éclairée : c'est souvent la foi qui a diminué, le goût des choses éternelles.

Il est temps que la foi devienne pour les chrétiens le trésor le plus intime et le plus précieux. Songeons à tous ces martyrs morts pour la pureté de leur foi à l'époque de la crise arienne : pour confesser que le Fils n'est pas seulement semblable au Père, mais d'une seule substance avec lui, combien d'évêques, de prêtres, de moines ou de simples croyants ont souffert la torture et la mort. On mesure à notre apathie devant les déviations doctrinales la tiédeur qui s'est installée parmi nous. Il n'est pas rare de voir enseignées de graves erreurs dans

les universités catholiques ou dans les publications officiellement chrétiennes. Personne ne réagit ! [...] Défendre la foi, c'est défendre les plus faibles, les plus simples, et leur permettre d'aimer Dieu en vérité.

Chers frères évêques, prêtres, et vous tous baptisés, nous devons brûler d'amour pour notre foi. Nous ne devons pas la ternir, la diluer dans des compromissions mondaines. Nous ne devons pas la falsifier, la corrompre. Il en va du salut des âmes, les nôtres et celles de nos frères ! "Le jour où vous ne brûlerez plus d'amour, d'autres mourront de froid", écrivait François Mauriac. Le jour où nous ne brûlerons plus d'amour pour notre foi, le monde mourra de froid, privé de son bien le plus précieux. C'est à nous qu'il revient de défendre et d'annoncer la foi ! »

La phrase :

« *Le jour où vous ne brûlerez plus d'amour, d'autres mourront de froid.* »

François Mauriac

La pratique de la communion spirituelle



Benoît XVI, au n°55 de l'exhortation post-synodale *Sacramentum caritatis*, écrivait au sujet de la communion spirituelle : « Quand il n'est pas possible de s'approcher de la Communion sacramentelle, la participation à la Sainte Messe reste nécessaire, valide, signifiante et fructueuse. Il est bon, dans ces circonstances, de cultiver le désir de l'union plénière avec le Christ par l'usage, par exemple, de la communion spirituelle comme l'a rappelé Jean-Paul II et l'ont recommandée des Saints Maîtres de la vie spirituelle. »

La référence à Saint Jean-Paul II vient de l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* au n°34 : « L'Eucharistie apparaît comme le sommet de tous les Sacrements car elle porte à sa perfection la communion avec Dieu le Père, grâce à l'identification au Fils unique par l'action du Saint-Esprit. Avec une foi pénétrante, l'un des grands auteurs de la tradition byzantine exprimait cette vérité à propos de l'Eucharistie : "Ainsi ce

mystère est parfait, à la différence de tout autre rite, et il conduit à la cime même des biens, puisque là se trouve aussi la fin suprême de tout effort humain. Car c'est Dieu lui-même que nous rencontrons en lui, et Dieu s'unit à nous de l'union la plus parfaite." C'est précisément pour cela qu'il est opportun de cultiver dans les cœurs le désir constant du sacrement de l'Eucharistie. C'est ainsi qu'est née la pratique de la "communion spirituelle", heureusement répandue depuis des siècles dans l'Église et recommandée par de saints maîtres de vie spirituelle. Sainte Thérèse de Jésus écrivait: "Lorsque vous ne recevez pas la communion à la Messe que vous entendez, communiez spirituellement, c'est là une méthode très avantageuse [...] ; vous imprimerez ainsi en vous un amour profond pour notre Seigneur." »

L'Exhortation fait aussi référence au concile de Trente (XIII^e session, ch. 8) : « Quant à l'usage (de ce sacrement eucharistique), nos pè-

res distinguèrent justement et sagement trois façons de recevoir ce saint Sacrement. Ils enseignèrent en effet que certains le reçoivent seulement sacramentellement, comme c'est le cas des pécheurs ; d'autres le reçoivent seulement spirituellement, ce sont certainement ceux qui mangent ce pain céleste par un acte de désir par la foi vive qui opère par la charité (Ga 5, 6) et qui en perçoivent le fruit et l'utilité ; les troisièmes le reçoivent à la fois sacramentellement et spirituellement, ce sont ceux qui d'abord s'examinent et se préparent de façon à se présenter au banquet divin revêtus de la robe nuptiale (Mt 22, 11-14). »

« Si, animés profondément par le désir du Sacrement et unis dans la prière avec toute l'Église, les fidèles (privés de la communion sacramentelle) invoquent le Seigneur et élèvent vers Lui leur cœur, par la force de l'Esprit-Saint, ils vivent en communion avec l'Église, Corps vivant du Christ, et avec le Seigneur Lui-même. Grâce au désir du Sacrement en union avec l'Église, pour autant qu'ils soient loin extérieurement, ils sont intimement et réellement unis à elle et par conséquent reçoivent les fruits du Sacrement, tandis que ceux qui cherchent à s'attribuer indûment le droit d'accomplir le mystère eucharistique finissent par refermer sur elle-même leur propre communauté. » (Congrégation pour la doctrine de la Foi, *Lettre sur quelques questions concernant le ministre de l'Eucharistie*, 6 août 1983.)

L'Église au temps du coronavirus



C'est avec toute l'Église en prière que le Pape François a donné de façon extraordinaire sa bénédiction *Urbi et Orbi* avec le Saint Sacrement. L'intention était claire : que Dieu vienne à notre secours à l'heure où la pandémie du coronavirus poursuit ses ravages. Ces derniers temps, bien des prêtres s'ingénient à permettre aux fidèles de recevoir tout de même les sacrements, jusqu'au sacrifice d'eux-mêmes (1% des victimes italiennes sont des prêtres).

Tout a commencé par une boutade ! « On pourrait dire la Messe sur le toit de l'église ! » Blague de quatre prêtres du diocèse de Rome qui deviendra réalité. En effet, ils constatent : « Si notre peuple ne peut pas quitter la maison et si nous, les prêtres, ne pouvons pas quitter le presbytère, personne ne nous interdit de monter sur le toit et de dire la Messe là. » Ainsi, de leur balcon ou de leur télévision, des centaines de paroissiens ont pu vivre leur Messe du troisième dimanche de Carême.

Plus discret, toujours en Italie, un prêtre de la commune de Robbiano, éprouvé de voir son église vide, entreprend de demander à tous ses paroissiens de lui envoyer leur photo afin de les mettre devant lui sur les chaises lors-

qu'il célébrera la Messe. Maintenant, lorsqu'il présente le Saint-Sacrifice de la Messe à Dieu le Père, le visage de tous ses paroissiens est devant lui, et il offre le sacrifice qu'ils font de ne pouvoir être présent.

Moins heureuse fut l'histoire du curé de Cerveteri qui célébrait sa Messe dans une église vide tout en la retransmettant en *streaming*. Il lui fut reproché d'avoir laissé les portes de son église ouvertes et permis ainsi à quelques fidèles présents de suivre l'office dehors, toutes règles de sécurité sanitaire étant respectées... Cette liberté a rendu fous des *carabinieri* qui se sont permis d'interrompre la Messe pour raison sanitaire. Réaction qui ressemble davantage à du totalitarisme qu'à une attitude de protection...

Pour le sacrement de confession, c'est aux États-Unis qu'il faut se rendre. Un prêtre du diocèse de Washington le propose en *drive*. Il lui suffit simplement d'un parking et de quelques plots. Ayant prévu des horaires de permanences, il se tient dehors sur une chaise, tandis qu'une allée, matérialisée par les plots, permet aux pénitents, tout en restant dans leur voiture, de s'approcher du prêtre en respectant les règles sanitaires. De là, le

prêtre peut entendre les confessions sans aucun risque de contamination.

Mais nous devons décerner la palme d'or aux évêques polonais qui ont pris les moyens de poursuivre les Messes tout en respectant les règles. Ainsi Mgr Stanisław Gądecki (photo), président de la Conférence épiscopale polonaise, a déclaré : « Dans le cadre des recommandations de l'inspecteur sanitaire en chef selon lesquelles il ne doit pas y avoir de grands rassemblements de personnes, je demande d'augmenter – autant que possible – le nombre des Messes dominicales dans les églises afin qu'un certain nombre de fidèles puisse assister à la liturgie à chaque fois, selon les directives des services de santé. » Néanmoins, devant la gravité de l'épidémie, le Conseil permanent de la Conférence a ajouté par la suite : « Nous recommandons aux évêques de dispenser de l'obligation d'assister au saint dimanche les personnes âgées, présentant des symptômes d'infection, les enfants et adolescents et les personnes qui s'en occupent, comme celles qui ont peur de l'infection. » Mais jamais il n'a été demandé aux prêtres d'arrêter de recevoir des fidèles pour le Saint-Sacrifice.



Mais l'Église ne souffre pas seulement du coronavirus...



Ce temps de confinement doit nous aider à orienter notre prière vers les chrétiens toujours persécutés à travers le monde. Tel est le grand appel de Thomas Heine-Geldern, président de l'AED international : « Beaucoup de nos frères et sœurs dans certaines zones de mission ou dans les dictatures [...] luttent pour avoir droit aux Messes et aux Sacrements. [...] Et n'oublions pas nos frères et sœurs des pays où les chrétiens sont persécutés et discriminés – ils ont souvent des soucis bien plus graves que le virus. Par exemple, continuons de soutenir par des offrandes de Messes tous les prêtres de nos pays partenaires qui peuvent célébrer la Messe pour nous. »

Ainsi, nous pouvons mentionner la Syrie, toujours embourbée depuis neuf ans dans l'engrenage d'une guerre qui à présent ruine à petit feu les meilleures volontés. Monseigneur Jeanbart, archevêque gréco-melkite d'Alep, nous livre dans un entretien (réalisé par Marine Henriot - Cité du Vatican) le défi qu'il a lancé pour permettre aux jeunes d'avoir un avenir dans leur pays : « Il y a un an, un papa est venu me trouver et m'a dit : « Écoutez, Monseigneur, mon fils veut quitter le pays. Je lui ai de-

mandé pourquoi, il m'a répondu qu'il veut partir, tenter l'immigration, ce n'est pas à cause du service militaire et de la mobilisation car il est fils unique, donc pas mobilisable. Et mon fils m'a finalement expliqué : "Papa, écoute, moi si je veux me marier, comment puis-je avoir une maison ? Il me faut quarante ans pour avoir une maison, c'est inimaginable !" »

Alors j'ai enfin compris, j'ai essayé de rassurer ce père de famille, de lui dire que la situation allait s'améliorer que les salaires allaient augmenter... mais moi-même je n'étais pas convaincu de ce je disais. »

Cependant, l'archevêque ne veut pas baisser les bras et invite les jeunes à venir reconstruire la Syrie : « J'ai pris mon courage à deux mains, et j'ai lancé un programme retour que j'ai intitulé « Alep vous attend ». Pour tous ceux qui veulent revenir, nous sommes prêts à les aider nous sommes prêts à payer leur voyage. Je me suis dit que, de cette façon, ils vont comprendre que nous tenons vraiment à leur présence. Dans le même temps, je fais des discours qui leur rappellent leurs racines, que cette terre est une terre sainte dans laquelle nos ancêtres ont beaucoup

donné et se sont sacrifiés pour continuer à vivre et à être fidèles à l'Église, et que nous avons une mission de témoignage envers les musulmans, et qu'il faut que ce discours soit lié à l'action.

Avant d'annoncer mon projet « Alep vous attend », j'ai passé une nuit blanche, en train de me dire : "Est-ce que je le fais ? Ils vont se moquer de moi, mais qu'est-ce qu'il dit, ce Mgr Jeanbart, il est stupide, tout le monde part et lui il dit "venez"..." Finalement, j'ai prié, et à un moment j'ai ouvert l'évangile, je suis tombé sur le passage de la pêche miraculeuse, où les Apôtres pendant toute la nuit ont essayé de pêcher un seul poisson, ils n'ont pas pu... Puis le Seigneur m'a dit d'y aller, de jeter ces filets. Et j'ai pu pour le moment faire revenir cent vingt personnes, depuis deux ans. »



Il y a cent ans naissait Saint Jean-Paul II :

Cette année, nous approfondirons les textes lumineux de son pontificat.

Ce mois-ci : la lettre apostolique Dies Domini (31.5.1998)



Quel est le sens du dimanche ?

Le dimanche a une valeur irremplaçable, attestée par la Tradition constante de l'Église. Comme premier jour de la Création, il nous rappelle que le temps et la nature appartiennent à Dieu. En tant que lendemain du sixième jour (« jour de l'homme »), il exprime la dépendance essentielle de l'homme vis-à-vis du Créateur. Il est aussi le huitième jour (lendemain du sabbat), jour de la Résurrection, qui est le sommet de la plénitude des temps inaugurée par l'Incarnation du Verbe. Le dimanche, qui rythme l'année liturgique, révèle donc le mystère du temps, jaillissant de la Résurrection et orientant l'Église, le cosmos et l'histoire vers le second avènement de Jésus-Christ, qu'il préfigure, et vers le jour sans fin de la vie éternelle.

La célébration du dimanche est donc un élément déterminant de l'identité chrétienne, au point que des martyrs ont donné leur vie pour y être fidèles.

Pourquoi le dimanche a-t-il remplacé le sabbat ?

Durant le sabbat, Israël faisait mémoire des merveilles de Dieu (Création du monde et libération de l'esclavage d'Égypte). Le diman-

che l'a remplacé, dès les temps apostoliques, parce qu'il l'accomplissait : il est le jour de la 'naissance' du Premier-né de la nouvelle Création, qui récapitule tout en Lui, et de la rédemption universelle de l'esclavage du péché. L'homme s'y fait la voix de toute la Création rachetée, il célèbre son salut par le Baptême qui a fait de lui un homme nouveau dans le Christ.

Comment sanctifier le jour du Seigneur ? Comment vivre le repos dominical ?

Le dimanche est d'abord un jour de joie, née de la résurrection et qui doit imprégner toutes les joies humaines de ce jour (temps de détente, en famille...). Il est aussi un jour de repos parce que Dieu l'a béni et sanctifié. Certes, l'alternance de travail et de repos est inscrite dans la nature humaine (et doit donc être garantie par l'État), mais le repos dominical ne trouve pas son sens dans le repos physique ou l'inaction du 'week-end' : il est contemplatif, à l'exemple de Dieu devant l'œuvre de la Création. Il rappelle le primat absolu de Dieu et la prééminence de la dignité de la personne sur les exigences de la vie économique et sociale. Le dimanche n'est pas une

interruption mais une célébration.

Pourquoi est-on obligé de participer à la Messe le dimanche ?

Si l'obligation explicite d'assister à la Messe dominicale ne remonte qu'au IV^e siècle, c'est que, jusque là, elle était évidente ! Vu l'importance du dimanche pour la vie chrétienne, Jean-Paul II la qualifie de « coutume universelle à caractère d'obligation » grave. Mais l'observance du jour du Seigneur n'est pas une question purement disciplinaire : en tant que précepte du Décalogue, elle est inscrite dans le cœur de l'homme, expression constitutive de son rapport avec Dieu, comme un temps fort dans l'amour sponsal qui unit Dieu et l'humanité, un temps de prière explicite dont l'homme a besoin pour que toute sa vie soit une louange à Dieu.

Le lien entre Eucharistie et Résurrection du Christ est suggéré dès l'apparition d'Emmaüs. Parce que nous sommes sauvés dans l'Église, nous devons célébrer la Résurrection de manière communautaire (on n'est pas heureux tout seul !), d'autant plus aujourd'hui où les chrétiens, dispersés dans un monde indifférent ou hostile, ont besoin de soutien. Dans l'Eucharistie, l'Église célèbre le mystère où elle puise toute sa vie, les chrétiens puisent à la source de la charité et rendent un témoignage d'espérance au monde.

En perdant le sens du dimanche, l'homme se ferme à Dieu. Or, le temps pour Dieu n'est jamais du temps perdu. Que la sanctification du dimanche soit donc moins pour nous un précepte qu'un besoin vital, l'âme des autres jours.

Aux grands maux, l'unique Remède !



Le Sacré-Cœur avait averti la vénérable sœur Anne-Madeleine Rémuzat (visitandine) que « si Marseille ne se converti[ssai]t pas, un terrible fléau ravagera[it] la ville ». Malgré les exhortations et appels à la pénitence de l'évêque, Mgr de Belsunce, que la religieuse avait averti, la florissante cité phocéenne, n'abandonna pas son immoralité, et le clergé restait majoritairement janséniste.

L'épidémie survint le 25 mai 1720 quand un navire, *Le Grand Saint-Antoine*, arriva avec la peste à son bord. Le fléau se propagea, faisant près de quarante mille morts. Tous les remèdes humains pour lutter contre le fléau s'avèrent inefficaces : plus de mille personnes mouraient chaque jour sans que l'on puisse endiguer le mal.

À la Toussaint 1720, premier vendredi du mois, Mgr de Belsunce, pieds nus, crucifix en mains, corde au cou, célébra la Messe pour les vivants et les défunts. Avant la bénédiction, il lut « L'Amende Honorable » par laquelle il consacrait à perpétuité son diocèse, les fidèles et toute la cité au Sacré-

Cœur de Jésus :

« Ô Cœur Sacré et Adorable du Sauveur de tous les hommes, je te consacre de nouveau cette ville et ce diocèse, mon cœur et ceux de mes diocésains. Nous offrons, sans réserve et sans retour, tous nos cœurs à ton service : Viens, Ô Dieu de bonté, viens en prendre possession ; viens y régner seul ; chasse en tout ce qui te déplaît ; orne-les de toutes les vertus qui peuvent rendre nos cœurs selon le tien, doux, humbles et patients ; qu'ils n'oublient jamais les saintes résolutions qu'ils ont formées dans ces jours de deuil et de larmes ; fortifie leur faiblesse, sois leur guide, leur consolateur, leur défenseur. Que rien ne soit jamais capable de les séparer de Toi pendant la vie, et surtout au moment de la mort. Qu'ils ne vivent plus que pour Toi, afin que nous t'aimions, nous te bénissons pendant toute l'Éternité. Amen. »

J'espère que le Cœur de Jésus aura été touché des larmes du pasteur et du troupeau réunis pour apaiser sa colère », écrit-il.

La peste cessa mais revint à cause de l'immoralité, de l'absence des édiles à la consécration et des intrigues jansénistes. Les autorités firent alors le « vœu ferme, stable et irrévocable, à perpétuité, à aller toutes les années au jour de la fête du Sacré-Cœur de Jésus entendre la sainte Messe dans l'église du premier monastère de la Visitation, à y communier et à assister le soir à une procession d'action de grâces ». Ce vœu fut prononcé le 12 juin 1722, en la solennité du Sacré-Cœur, avec une présence populaire massive « plus attiré par la dévotion que par la curiosité ». Le mal disparut définitivement.

Aujourd'hui, pour commémorer cet événement, c'est la Chambre de commerce de Marseille qui offre un cierge à l'archevêque, lors d'une Messe célébrée en présence des personnalités politiques, civiles et militaires de la ville. Marseille est la première ville et le premier diocèse à s'être si solennellement vouée au Cœur de Jésus.

Vu l'actualité, nos lecteurs pourront suggérer à nos pasteurs de s'en inspirer.

Histoire de quelques moyens spirituels pris au cours des siècles pour lutter contre les épidémies !



En cette période où nous devons suivre les consignes d'hygiène afin de faire barrage à la propagation du coronavirus, il est bon de se rappeler que, dans les siècles passés, il a fallu, avec des moyens beaucoup moins sophistiqués, lutter du mieux possible contre des fléaux comme la peste, le choléra ou autres. Souvenons-nous aujourd'hui des moyens spirituels utilisés alors, pour nous stimuler à implorer Dieu avec force et confiance !

Les premières processions

À la fin du VI^e siècle, la peste se faisant de plus en plus destructrice, le pape saint Grégoire le Grand invita les fidèles à conjurer le fléau par un grand acte de pénitence. Il organisa sept processions suppliantes se rejoignant à Sainte Marie-Majeure et les renouvela trois jours durant. Saint Grégoire fit vénérer l'image de la Mère de Dieu peinte par saint Luc puis, les

jours suivants, la porta à travers Rome, vers la basilique Saint-Pierre.

Le premier jour, quatre-vingt personnes moururent pendant la procession, nommée litanie septiforme. Arrivés à la hauteur du mausolée d'Hadrien, tous perçurent les accents d'un chœur angélique qui chantait :

« Réjouissez-vous, Reine du ciel, alléluia ! » À quoi saint Grégoire répondit : « Car celui qu'il vous fut donné de porter est ressuscité comme il l'avait dit, alléluia ! » Puis il s'écria, imité par la foule : « Priez pour nous, sainte Mère de Dieu, alléluia ! » L'archange saint Michel apparut alors au sommet de l'édifice, (appelé depuis lors château Saint-Ange. Cf. photo 1) et remit son épée au fourreau. Dès lors, la peste cessa et l'Église s'enrichit d'une hymne à la Sainte Vierge, la *Regina cæli*. Ce fut la première procession de l'Histoire !

« Ô Croix, Salut du monde, nous t'acclamons ! »

C'est bien la Croix miraculeuse de l'église San Marcello al Corso qui sauva la Ville éternelle au XVI^e siècle (photo 2)... L'édifice religieux s'enflamma en 1519 et au milieu des cendres restantes, la Croix subsistait, intacte. Ce Crucifix, qualifié par les spécialistes

comme « le plus réaliste de Rome » est donc bien miraculeux...

Trois ans plus tard, Rome fut frappée par la « Grande Peste ». Le Crucifix fut alors porté en procession dans les rues de Rome vers la basilique Saint-Pierre pendant seize jours malgré les interdictions des autorités. Au fur et à mesure du trajet, la peste régressait et chaque quartier essayait de conserver le Crucifix le plus longtemps possible. À la fin, lorsqu'il fut ramené à l'église Saint-Marcel, la peste avait complètement cessé. Reconnaissants, les Romains instituèrent la tradition de reparcourir le trajet au cours de l'Année sainte. Certains, en souvenir de cela, se rassemblent tous les vendredis soirs pour prier. Ce dimanche 15 mars, le Pape lui-même est venu supplier le Ciel au pied de cette Croix pour l'arrêt de l'épidémie et le retour de Dieu dans le cœur des hommes.

Soyons déterminés à user et abuser de moyens surnaturels pour réagir face au coronavirus et entraînons-y nos semblables !



Darwin Ramos (1994-2012)

« Maître de joie » (2/2)



À la fondation « Un pont pour les enfants » de Manille, Darwin, du haut de ses onze ans, apprend à mieux connaître ce Jésus qui est déjà son grand Ami. En comprenant sa Soif d'amour et ses souffrances, il ne voit plus sa myopatie comme une maladie mais comme une 'mission' : « *Tu sais, je crois qu'à chaque fois que j'ai mal, Jésus utilise ma souffrance pour faire du bien à quelqu'un à l'autre bout du monde.* » Lorsqu'il disparaît sans dire un mot, tout le monde sait qu'il s'est traîné jusqu'à la chapelle où il vit un cœur à Cœur devant le tabernacle, les mains jointes et les yeux fermés.

Mais la maladie progresse. En l'année de ses dix-sept ans, il doit être transporté d'urgence à l'hôpital, où il lui faut subir une pénible intubation. Il ne reste à disposition qu'un insufflateur manuel, si bien que ses amis vont se relayer jour

et nuit pour presser la poire qui lui permet de respirer. Le père Matthieu Dauchez nous a livré le témoignage des derniers jours de Darwin comme une véritable configuration à Jésus :

Judi Saint : pour la première fois, Darwin n'accueille pas le Père par un sourire. Son regard est très angoissé. « Il faut prier, implore-t-il. – Pourquoi ressens-tu le besoin de prier ? – Parce que je me bats. – Tu te bats contre ta maladie ? – Je me bats contre le démon. Il faut prier, maintenant. » Le Père a du mal à cacher son émotion, mais il lui donne sans tarder l'onction des malades et prie le rosaire. Lorsqu'il part, Darwin fixe toujours le plafond d'un regard angoissé. Le combat n'est pas fini, il est pourtant gagné et le piège s'est retour-

né contre l'ennemi. Le démon lance un dernier assaut contre une forteresse imprenable.

Vendredi Saint : le regard de Darwin est à nouveau serein. Il fait comprendre qu'il veut écrire. Laborieusement, il trace « Un immense merci » – c'était une caractéristique de Darwin de toujours remercier – puis « Je suis très heureux ». Le Père essuie furtivement ses larmes et ne peut s'empêcher de penser au « Tout est accompli » du Christ en Croix. Il décerne intérieurement à son petit bonhomme le titre de « Maître de Joie ».

Samedi Saint : transféré en soins intensifs, Darwin se contente de simples regards et de sourires discrets. Il est au cœur de l'étape silencieuse de son pèlerinage. Pâques : Darwin est dans un semi-coma. Son cœur bat très faiblement. Des amis de la Fondation sont autour de son lit. Le Père lui murmure : « Tu t'es bien battu, mon bonhomme. Allez, vas-y maintenant, pars. Ils t'attendent là-haut... » Darwin nous a quittés. Nous sommes un dimanche matin, à l'aube du jour où les chrétiens se rassemblent pour fêter la résurrection du Christ.

Chaque fois que j'ai mal, Jésus utilise ma souffrance pour faire du bien à quelqu'un à l'autre bout du monde. Quelques temps plus tard, le Père cherche la chapelle de l'hôpital pour s'y recueillir. À sa grande stupéfaction, il la trouve située juste au-dessus de la petite pièce où Darwin a vécu sa semaine sainte. Tout au long de ce combat spirituel, lorsqu'il fixait le plafond, les yeux de Darwin étaient en fait rivés sur le tabernacle.

Cigogne, toujours en besogne !

Nous voilà en Alsace pour observer un de ses symboles : la Cigogne blanche.



Que serait cette région sans ce grand échassier de l'ordre des ciconiiformes, comme l'aigrette, le héron, l'ibis... bref, des oiseaux à long cou, long bec, longues pattes, mais non palmées ? En raison de sa grande taille, et de sa proximité avec l'homme, cet oiseau emblématique fait partie de la culture et du folklore des pays qu'il habite.

Par sa taille, allant jusqu'à 110 cm de la pointe du bec au bout de la queue, et son envergure, de 183 à 217 cm, la cigogne ne peut passer inaperçue... Elle vit entre vingt et trente ans. On a même retrouvé un individu bagué mort à trente-neuf ans !

Son régime alimentaire est composé de grenouilles, d'insectes, de vers, de petits mammifères, d'où sa présence appréciée pour réguler les populations de ces petites bêtes parfois nuisibles.

Elle est observable à la saison estivale sur la côte Atlantique, excep-

tion en Bretagne, un peu sur la côte de la Manche, et dans l'est de la France. Elle est aussi présente en Turquie, en Afrique du Nord et en Europe centrale. Notons que le quart de la population mondiale se trouve en Pologne. Grande migratrice, elle hiverne en Afrique subsaharienne et parfois même jusqu'en Afrique du Sud ou en Inde. Figurez-vous que pour leur itinéraire aérien, ces majestueux échassiers évitent la mer Méditerranée, car les courants ascendants de l'air, indispensables pour économiser leurs forces et qui leur permettent de s'élever jusqu'à 1500 m, ne se forment pas au-dessus de l'eau.

Lorsqu'elle n'est pas sur les toits ou les cheminées, la cigogne se réfugie dans les zones cultivées, souvent proches des cours d'eau, marais ou terres inondables. Elle évite en revanche les zones en friche. C'est ainsi qu'au Moyen-âge, époque de grands défrichements de zones boisées, le milieu

naturel leur était favorable, mais aux XIX^e et XX^e siècles, leur population a décliné et même disparu localement à cause des nouvelles méthodes agricoles et de l'industrialisation. Il restait moins de neuf couples dans la vallée du Rhin en 1980. Des mesures de protection et de réintroduction dans toute l'Europe ont relancé la nidification de la cigogne blanche.

Par l'Écriture Sainte, qui l'évoque au moins six fois, nous savons qu'en Terre Sainte, « elle a son gîte sur la cime des cyprès » (Ps 103, 17). Son nid est réutilisé pour plusieurs saisons de reproduction. Un couple n'élève qu'une couvée par an, généralement de quatre petits cigogneaux, parfois jusqu'à sept. L'incubation dure trente-trois jours et l'éclosion est asynchrone, puisque un œuf est pondu tous les deux jours. Pour donner à boire à leurs petits, il leur arrive d'essorer de la mousse avec leur bec dans celui de ces derniers, astucieux !

La cigogne n'émet qu'un faible sifflement, mais communique aussi par des claquements de bec bruyants. Cette espèce a la réputation de prendre soin de ses « vieux parents » en les nourrissant et... en les transportant ! Elle est d'ailleurs désignée en hébreu « *chasidah* », dérivé de « *chesed* » : la gentillesse, la miséricorde. Voyez comme, à leur manière, des créatures animales peuvent nous être données en exemple.

Un nouveau site Internet pour *In altum* !

Chers lecteurs fidèles d'*In altum*, cela n'a sans doute pas échappé à votre esprit d'observation. La maquette de votre journal préféré a été légèrement *relookée*, et cela pour correspondre à l'arrivée d'*In altum* sur le nouveau site de la FMND. À part ça, pas de changement majeur : vous retrouvez les mêmes rubriques, les mêmes auteurs, le même amour pour l'Eglise et le même zèle

pour la sainteté, pour aller au large, vers les hauteurs, plus en profondeurs, *In altum* !

Avec environ 1500 lecteurs réguliers, de tous les âges, dont deux tiers de femmes, principalement Français de métropole mais aussi d'Amérique et d'Afrique, l'audience d'*In altum* a besoin de vous pour se développer. Comment faire ? Rien de plus simple : faites

suivre la newsletter d'*In Altum* aux amis auxquels vous souhaitez le recommander. Ou bien imprimez-leur ce numéro en les invitant à le lire et à s'abonner grâce au formulaire situé en bas des pages du site inaltum.fmnd.org. Une belle façon de prendre part à la nouvelle évangélisation.

Merci pour votre aide et votre soutien.



Annonces

Fête de la Miséricorde

Le dimanche 19 avril 2020
Messe et
Heure de la Miséricorde

En direct
sur notre site Internet

Jeunes - Pèlerinage d'été

En Pologne
sur les pas de Jean-Paul II
pour les 100 ans de sa naissance
et sur les pas
du Bx Jerzy Popieluzko
du 8 au 20 août 2020

Jeunes - Pentecôte

Du 30 mai au 1er juin 2020,
week-end de Pentecôte
à Saint Pierre
(17-35 ans)

*« Ah ! Mon Jésus, vous n'avez pas hésité
à me donner votre sang et votre vie,
et moi j'hésiterais à vous donner mon pauvre cœur !
Non, mon Rédempteur aimé : je vous l'offre tout entier.
Je vous abandonne ma volonté sans réserve :
daignez l'accepter et en disposez selon votre bon plaisir. »*

Saint Alphonse-Marie de Liguori

Quelques intentions

- pour les catholiques qui à cause du confinement ne pourront pas vivre le Triduum Pascal et ne pourront pas communier le jour de Pâques. Que Jésus les console et les fortifie dans cette grande épreuve.
- Pour les catéchumènes qui ne seront pas baptisés à Pâques, qu'ils ne se découragent pas.
- Pour tous ceux qui vivront Pâques dans l'angoisse, la solitude ou la maladie. Que Jésus ressuscité les soutienne et les reconforte.

Quelques dates

- 2 avril : Anniversaire de la mort de saint Jean-Paul II et de notre Père fondateur, le Père Lucien-Marie
- 9 avril : Jeudi Saint
- 10 avril : Vendredi Saint
- 11 avril : Samedi Saint (anniversaire de la mort de Mère Marie-Augusta)
- 12 avril : Dimanche de Pâques
- 19 avril : Dimanche de la divine Miséricorde
- 23 avril : Saint Georges
- 25 avril : Saint Marc
- 26 avril : Saint Rafael Arnaiz Baron
- 29 avril : Sainte Catherine de Sienne

Le défi missionnaire

Malgré le confinement, vivre le Triduum Pascal avec encore plus de ferveur et d'intensité en suivant les différents offices grâce à la retransmission. (<https://tv.fmnd.org>)

L'effort du mois

Offrir à Jésus les différentes contrariétés qui peuvent se présenter à cause du confinement.



*« Quiconque est ressuscité
à cette nouvelle vie du Sauveur,
il ne vit plus à soi, ni en soi, ni pour soi,
mais à son Sauveur, en son Sauveur, pour son Sauveur. »*

Saint François de Sales